Les thèses des chapitres

1. La théologie chrétienne est un mode de communication de la foi en quête d'intelligence, en réponse à la Parole du Dieu trinitaire, par le Saint-Esprit.

2. Les convictions chrétiennes sont unies aux comportements ; elles prolongent la tradition morale des Dix Commandements d'Israël, de sorte d'enraciner la communauté humaine dans l'amour de Dieu et du prochain.

3. Les convictions chrétiennes sont attachées non seulement aux comportements mais aussi à l'appartenance ; elles réforment la tradition spirituelle d'Israël de sorte de faire des disciples de Jésus une communauté de grâce, comme l'illustrent le Sermon sur la montagne et surtout le Notre Père.

4. L'orthodoxie chrétienne enseigne que le seul vrai Dieu est trinitaire, c'est-à-dire qu'il est en trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – indivisibles dans les œuvres externes qui révèlent l'identité divine.

5. De la création à l'aboutissement, la providence révèle les perfections de puissance, de sagesse, d'amour et de sainteté du Dieu trinitaire ; le « drame » de la rédemption est le cadre dans lequel la Bible aborde le mystère de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine, ainsi que la signification du mal.

6. La création *ex nihilo*, à partir de rien, est l'article de foi selon lequel le Dieu trinitaire a amené le monde l'existence par sa parole, accordant une vie digne, une liberté dépendante et une heureuse communion à ses créatures dans leur matérialité, leur socialité et leur temporalité.

7. Les êtres humains sont des créatures uniques, créés pour la communion avec Dieu et pour communiquer ce qu'il est ; en vue de cette vocation, Dieu a fait d'eux des âmes incarnées et des êtres relationnels, chaque personne et chaque culture trouvant sa propre dignité dans l'amour de Dieu, leur diversité étant pour Dieu un sujet de joie.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

8. L'identité de Jésus-Christ procède de l'union hypostatique : par l'incarnation, le Fils de Dieu, pleinement divin, revêt une nature pleinement humaine, afin d'être l'unique Médiateur de la révélation et de la rédemption.

9. Le ministère de réconciliation de Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et l'humanité, est annoncé par sa conception virginale ; il s'accomplit tout au long de son ministère terrestre de prophète, prêtre et roi messianique ; il atteint son apogée dans sa Passion expiatoire ; et il entame une nouvelle phase glorieuse dans sa résurrection et son ascension.

10. Tous les descendants d'Adam et Ève, dès leur naissance, sont morts dans le péché, qui prend racine dans l'idolâtrie et produit inévitablement l'injustice. L'application de l'œuvre de réconciliation de Jésus par l'Esprit apporte un salut qui agit sur les effets passés, présents et futurs du péché ; la justification supprime la sanction du péché, la régénération supprime la puissance du péché et la glorification supprime la présence du péché chez ceux qui sont unis au Christ.

11. Dans le christianisme de l'orthodoxie orientale, l'Évangile prend la forme culturelle d'une *theosis* ; dans le christianisme catholique, du renouvellement sacramentel de l'être créaturel ; et dans sept grandes traditions du christianisme protestant, de la liberté de l'Évangile qui suscite une réforme conforme aux données bibliques.

12. Le Saint-Esprit est celui qui donne la vie au monde créé, par l'effusion de la grâce commune ; il est aussi celui qui donne la vie nouvelle, en appliquant la grâce rédemptrice du Christ ; il est la présence puissante de Dieu, qui favorise la conversion, la consécration, l'assurance et la persévérance, ainsi que la participation au ministère.

13. Les Saintes Écritures tirent leur autorité de la Parole ultime de Dieu, prononcée en Jésus-Christ ; par le Saint-Esprit, les paroles écrites, le message des prophètes et des apôtres, proclament fidèlement la vérité divine et régissent puissamment l'Église – même, avec les nuances qui conviennent, dans les diverses traductions et dans le processus d'interprétation.

14. La Bible définit l'Église comme le peuple de Dieu en Christ ; l'Esprit utilise, par grâce, diverses pratiques pour façonner l'Église en une communauté de culte, de croissance et de témoignage ; avec la Parole et le sacrement, l'ordre institutionnel est la marque de l'Église, mais les modèles traditionnels de gouvernement nécessitent une mise en œuvre moderne caractérisée par la

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sagesse et l'humble confession des effets tragiques du péché sur la communauté.

15. L'espérance chrétienne – Dieu fera toutes choses nouvelles – a des dimensions à la fois cosmiques et personnelles : au niveau cosmique, elle comprend le retour du Christ et son règne, comme l'annonçaient les prophéties bibliques ; au niveau personnel, elle comprend la résurrection des corps et le jugement dernier. Cette espérance est déjà inaugurée mais pas encore entièrement réalisée ; elle constitue donc un élan pour la mission et une motivation pour le martyre, quelle que soit la forme qu'il prenne.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Introduction

La « théologie évangélique » annonce dans son intitulé son thème principal : l'Évangile. Cette bonne nouvelle de l'amour du Dieu trinitaire pour des êtres humains pécheurs et de la rédemption de toute la création est au cœur de l'histoire biblique. L'œuvre atteint son point culminant en Jésus-Christ, qui se donne lui-même, et dans la présence puissante du Saint-Esprit. Habituellement, cet Évangile est annoncé par des gens qui l'ont reçu dans la foi. Mais, quel que soit le moyen de transmission utilisé, la bonne nouvelle suscite la foi en Christ chez ceux qui en appellent au salut de Dieu (Rm 10.9-17). Dans cette annonce du salut – une Parole que Dieu prononce littéralement en personne – on fait la découverte du *Logos – notez que les termes du glossaire sont marqués d'un astérisque –, qui maintient toute la création (Jn 1.1-18 ; Col 1.15-20). L'Esprit nous incite à manifester notre foi en quête d'intelligence théologique : une foi qui veut mieux connaître le Dieu qui nous a aimés le premier.

Présentation de la *théologie* évangélique

La théologie chrétienne possède une structure trinitaire et narrative. Sur la scène de la rédemption apparaissent quatre unions glorieuses : la Trinité – un Dieu en trois personnes –; l'incarnation – les deux natures, divine et humaine, du Fils de Dieu –; l'expiation – la réconciliation entre les pécheurs et Dieu –; et l'alliance – la communion des saints avec Dieu[1].

Cette structure narrative trinitaire se retrouve dans ce livre, qui suit la logique du Symbole de Nicée-Constantinople (le *Symbole de Nicée pour faire bref), consensus chrétien le plus large, expression *œcuménique de la foi chrétienne. La forme originale du Symbole de Nicée provient du concile de Nicée (325 apr. J.-C.), où l'Église a affirmé pour la première fois la pleine

1. J'ai appris ce modèle de Scott Swain.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

divinité de Jésus-Christ, contre l'hérésie « arienne ». La forme actuelle de ce symbole date du concile de Constantinople (381 apr. J.-C.). Après de nombreuses luttes, l'Église a réaffirmé la pleine divinité du Fils et donné au Saint-Esprit une place plus adéquate. Ce livre, qui correspond par ses sections aux trois *articles de ce Symbole, possède une structure trinitaire et narrative : premièrement, en particulier dans la personne du Père, le Seigneur tout-puissant, Dieu crée et gouverne ; deuxièmement, en particulier dans la personne du Fils, le Logos, Dieu se rend personnellement présent pour le salut ; troisièmement, en particulier dans la personne du Saint-Esprit, qui donne la vie, Dieu répand l'amour qui conduit la création vers son aboutissement.

Dans les sections 2, 3 et 4, le présent livre explore ces trois articles de foi. La première section présente un modèle classique d'enseignement de la foi basé sur la *catéchèse. Compte tenu de son premier élément, le Credo, le chapitre 1 présente la « théologie » comme la foi en quête d'intelligence. Un *credo est un énoncé ordonné de *convictions* fondamentales, qui correspondent à des *comportements* personnels et à une *appartenance* communautaire[2]. L'individu qui dit le « Je crois… », *credo*, se joint à un chœur de voix qui se rejoignent à travers le temps et l'espace. Le « je » du Credo m'engage à rechercher l'intelligence collective de ces convictions, avec tous ceux qui ont entendu la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. C'est pourquoi la majeure partie de cet ouvrage étudiera en détail les convictions de foi.

Puisque nous appartenons à des communautés qui s'identifient à ces convictions, nous cherchons à les inscrire dans des comportements. Ce sont non seulement les identités personnelles et les liturgies collectives qui témoignent de ces convictions, mais aussi toute la vie de l'Église qui les confesse avec l'individu croyant. La simple « connaissance » de Dieu se fane aisément en un athéisme fonctionnel ou se déforme en hypocrisie et arrogance. Lorsque les Psaumes 14 et 53 dépeignent des insensés qui disent dans leur cœur qu'il n'y a pas de Dieu, ils ne décrivent pas des païens mais plutôt des membres du peuple de Dieu qui vivent comme si Dieu n'était pas réel. Il est possible de posséder une connaissance qui fait enfler d'orgueil (1 Co 8.1), sans agir dans l'amour (Jc 4.17). C'est pourquoi l'Église catéchise et, si nécessaire, discipline les croyants, afin de nourrir une foi authentique et grandissante.

2. Cette triade rhétorique apparaît dans Bass, *Christianity after Religion*, mais auparavant et surtout dans Kreider, *Change of Conversion*.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

En conséquence, aux chapitres 2 et 3, nous introduirons deux autres éléments de la catéchèse classique. Premièrement, les Dix Commandements et la formation morale, qui lient l'Église à la manière dont Dieu s'adresse à toute la création à travers le peuple d'Israël. Les Dix Commandements trouvent un écho dans de nombreuses cultures, mais maintiennent la théologie morale chrétienne attachée à la révélation divine vétérotestamentaire[3]. Deuxièmement, le Notre Père et la formation spirituelle, qui nous incorporent dans le nouvel Israël eschatologique de Jésus et dans la connaissance du Dieu Père. Le Sermon sur la montagne, contexte du Notre Père, est en résonance avec les Dix Commandements, dont il intensifie l'orientation vers Dieu. Le Sermon sur la montagne dépasse la formation morale, pour aller jusqu'à la formation spirituelle de l'Église.

Le Dieu d'Israël, révéré dans les Dix Commandements, est le Dieu révélé en Jésus-Christ et honoré dans le Notre Père. Le Credo enseigne l'identité de ce Dieu trinitaire, révélé dans l'histoire de la création et de la rédemption. Ces trois éléments de la catéchèse intègrent la foi, le comportement et l'appartenance, déployant l'unité de l'ancienne alliance, de la manifestation du Christ et de la nouvelle alliance – anticipation, dévoilement et conséquences de la présence Jésus au centre de l'histoire de la création. Le présent ouvrage présentera les textes bibliques clés, intégrant ainsi l'éthique théologique et la théologie spirituelle à sa présentation de la doctrine chrétienne.

Présentation de la théologie *évangélique*

Ce livre est une introduction évangélique, et non une interprétation originale. Plus avancée que certains manuels, mais plus courte que d'autres ouvrages, cette introduction explique autant de concepts importants et de débats évangéliques que possible. Par conséquent, malgré les inévitables chevauchements, elle possède une orientation différente de celle d'autres excellents ouvrages. En particulier, ce livre ne vise pas principalement les pratiques qui naissent de la doctrine chrétienne, ni la théologie biblique qui

3. Une étude informelle (Brannan, « Writing a Systematic Theology ») a récemment attiré l'attention sur le fait que les théologies systématiques citent rarement les textes de l'Ancien Testament. En effet, la prédominance des textes pauliniens et l'évocation minimale des fondements bibliques du monothéisme et de l'éthique peuvent être problématiques. Pourtant, les fondements vétérotestamentaires sous-tendent la doctrine chrétienne tout comme ils le font pour le Nouveau Testament. Redécouvrir la catéchèse classique devrait contribuer à rendre ces fondements visibles. Ceci dit, il est biaisé d'évaluer le caractère biblique d'une théologie systématique en se contentant de compter les citations.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la sous-tend, ni telle tradition particulière, ni le b. a.-ba, ni l'exhaustivité. Chacune de ces approches a déjà de dignes représentants. Nous mettrons l'accent sur l'introduction d'un vocabulaire et d'une grammaire théologiques qui permettront aux lecteurs d'embrasser l'héritage universel et orthodoxe de la théologie évangélique.

Cet héritage théologique est « évangélique » dans deux sens. Premièrement, le présent ouvrage donne la priorité à *l'Évangile* tel qu'il est exprimé dans le Credo, les Dix Commandements et le Notre Père. Il est évident que de nombreux livres se réclament de cet Évangile, mais il arrive que la longueur ou l'orientation de certains ouvrages théologiques diminuent la centralité ou la portée de l'Évangile biblique. Selon cette introduction, la création est fondatrice et la nouvelle création le point culminant du drame de la rédemption, qui est centré sur la manifestation puissante de Dieu en Jésus-Christ. L'orthodoxie chrétienne œcuménique telle qu'elle s'exprime dans le Credo possède en bien commun la foi dans le Dieu trinitaire de l'Évangile. Le présent livre célèbre et communique cette foi commune, qui est annoncée dans les Écritures.

Deuxièmement, le présent livre donne la priorité à une *culture théologique protestante spécifique*, même si les débats sur l'identité « évangélique » semblent sans fin. La « théologie » évangélique n'est pas beaucoup plus facile à définir que l'« évangélisme » en général ; la pratique populaire peut être globalement théologique sans se situer sur le plan académique. Cependant, bien que la théologie évangélique soit d'une définition débattue, elle demeure fonctionnelle[4]. En acceptant à la fois les qualités et les défauts de l'évangélisme – c'est-à-dire de l'œcuménisme protestant orthodoxe et piétiste –, le présent ouvrage se doit d'être sélectif quant à ce qu'il peut aborder et généraliser. Les définitions choisies de la théologie évangélique, par exemple d'un point de vue quantitatif (« certains » pensent que…, « beaucoup », « la plupart »), temporel (« traditionnellement », « aujourd'hui ») et technique/confessionnel (le choix du registre théologique par rapport au registre populaire ; ou l'inclusion des pentecôtistes, sauf les groupes non trinitaires), reflètent inévitablement mes propres origines, mes convictions, mes centres d'intérêt et ma situation, même lorsque je ne m'en rends pas compte. Les lecteurs en débattront, mais il faut toujours faire preuve de discernement à son propre sujet. J'espère sincèrement que la plupart des lecteurs noteront ma volonté de présenter les autres de la manière la plus neutre ou même la

4. Abraham, « Church and Churches », p. 303.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

plus généreuse possible, même lorsque nous ne sommes pas d'accord. Quoi qu'il en soit, le présent livre ne s'adresse pas uniquement à des lecteurs évangéliques, ni même à tous les « évangéliques », ce serait impossible !

David Bebbington définit judicieusement l'*évangélisme comme un christianisme centré sur l'action, la Bible, la conversion et la croix. Cette quadruple définition demeure utile, à condition que l'on situe le réseau dont on parle dans l'héritage historique des réveils anglo-américains des années 1730[5]. Mais on pourrait aussi définir l'évangélisme par son insistance sur le Saint-Esprit, avec les nombreux réseaux contemporains liés à ces réveils antérieurs[6]. La question de savoir comment nommer les précurseurs de ce mouvement, parmi les piétistes d'Europe continentale, reste débattue[7]. La clé est de se demander si la définition de l'évangélisme exige une activité transdénominationnelle (auquel cas les premiers piétistes pourraient ne pas être éligibles), ou simplement des efforts de renouveau (tels que les piétistes s'opposant à l'orthodoxie morte, ou à une hérésie au sein des Églises existantes)[8]. Traiter ce débat historique dépasse l'objectif de cette introduction, tout comme les débats sociologiques et théologiques contemporains sur les frontières précises de l'évangélisme. En outre, certains chrétiens catholiques et orthodoxes, sans parler d'autres encore, présentent des caractéristiques « évangéliques », sans pour autant revendiquer une identité « protestante ». Malgré ces complications, il reste possible de définir une sous-culture théologique « évangélique »[9].

---

5. Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain*, p. 2-17.
6. Larsen, « Defining and Locating Evangelicalism ».
7. Voir le profil de W. R. Ward par Noll et Hindmarsh, « Rewriting the History of Evangelicalism ».
8. John G. Stackhouse met l'accent sur la coopération transdénominationnelle (« Generic Evangelism »). Bebbington répond que ce facteur supplémentaire ne tient pas compte des données historiques contradictoires, comme celles des évangéliques de l'Église d'Angleterre (« About the Definition of Evangelicalism », p. 5). Une partie de la différence réside apparemment dans le fait de parler d'« évangélique » comme d'une identité primaire (attachement à un réseau institutionnel ou culturel) par opposition à un qualificatif théologique secondaire (approche adoptée dans un cadre confessionnel). Par exemple, certains membres de l'Église d'Angleterre peuvent être évangéliques dans le second sens, sans s'attacher à la sous-culture évangélique dans le premier sens.
9. L'étude que propose Alasdair MacIntyre du concept de tradition (*Après la vertu. Étude de théorie morale*, p. 216) comme « discussion historiquement étendue et socialement incarnée », qui porte sur le sens des textes fondateurs, est fort utile ici. Même si le désaccord marque la théologie évangélique, ce désaccord peut prendre une forme cohérente, issue

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Dans cette optique, le présent ouvrage présente à la fois les convictions communes et les débats qui demeurent au sein de la théologie évangélique[10]. Les évangéliques ont tendance à pratiquer la théologie en utilisant le langage de la Bible, ce qui peut être à la fois utile et délicat. C'est pourquoi la présente introduction fait fréquemment référence à des textes bibliques et en discute régulièrement en profondeur. Le danger possible d'un tel biblicisme évangélique est de faire miroiter de fausses attentes en matière de clarté théologique ou des conceptions naïves de la suffisance des Écritures. Le biblicisme, s'il est excessif, peut se résumer à l'usage de « textes preuves » : faire appel à des passages scripturaires pour appuyer telle affirmation théologique, sans tenir compte du contexte. C'est pourquoi nous tenterons d'éviter cet écueil en citant moins de références bibliques entre parenthèses, pour nous concentrer plutôt sur les textes clés, lus dans leur contexte. Néanmoins, pour présenter la manière dont les évangéliques construisent leurs affirmations théologiques à partir des Écritures, nous fournirons des références complémentaires entre parenthèses.

Dans le présent ouvrage, nous présenterons les consensus et débats évangéliques de longue date, plutôt que d'évoquer toutes les questions et tendances actuelles. *Le Grand Dictionnaire de théologie* (*GDT*), à la nouvelle édition duquel j'ai consacré plusieurs années, constitue un très utile complément au glossaire de cette introduction[11]. Le *GDT* offre des articles courts et lisibles sur de nombreux sujets, ainsi que des bibliographies d'approfondissement. Des ressources telles que le *GDT* nous rappellent de garder à l'esprit les lacunes et la fragmentation actuelles de l'évangélisme. Depuis plusieurs décennies, de fidèles enseignants proposent une théologie fondamentale, biblique et évangélique, pour aider les pasteurs et les laïcs à témoigner de l'Évangile dans le monde moderne. De même, le Mouvement de Lausanne a appelé les évangéliques à une prise de conscience mondiale et à une mission holistique enracinée dans l'amour du Dieu trinitaire[12]. Sous réserve d'une

---

d'un travail d'« imagination » sous-jacent ou d'un ensemble de convictions et de préoccupations. À ce sujet, voir Worthen, *Apostles of Reason*.

10. Pour ce qui me concerne, voir, brièvement, Treier, « Evangelical Theology » ; et, plus détaillé, Vanhoozer et Treier, *Theology and the Mirror of Scripture*.
11. Treier et Elwell, sous dir., *Le Grand Dictionnaire de théologie*.
12. Voir l'*Engagement du Cap*, issu du troisième congrès de Lausanne (2010). Son thème est l'amour. La première partie s'intitule « Au Dieu que nous aimons. La confession de foi du Cap », tandis que la deuxième partie a pour titre « Au monde que nous servons. L'appel à l'action du Cap ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

réforme continue, toujours nécessaire, j'adhère au projet « évangélique », celui d'un œcuménisme orthodoxe, piétiste et protestant.

À ce stade, on pourrait se demander pourquoi introduire la théologie évangélique sur la base de la catéchèse classique et surtout du Credo. Pourtant, la structure des confessions de foi ne privilégie pas l'orthodoxie par rapport au piétisme. Tout d'abord, qu'ils se réclament ou non des grandes confessions de foi, les évangéliques piétistes embrassent généralement la foi trinitaire. Deuxièmement, le Credo n'entre pas en concurrence avec l'autorité finale des Écritures. Il contribue plutôt à la communication de leur enseignement. Troisièmement, certains théologiens piétistes furent les premiers à appeler les évangéliques à redécouvrir leur héritage trinitaire[13]. Quatrièmement, certaines formes d'orthodoxie protestante ne donnent pas davantage la priorité aux confessions de foi œcuméniques que le piétisme. Cinquièmement, l'approche catéchétique du présent livre défend à la fois un héritage et en appelle à la réforme – comme le fait naturellement toute théologie évangélique. L'héritage défendu ici intègre l'orthodoxie œcuménique et la piété évangélique. La réforme préconisée intègre la présentation trinitaire de l'Évangile et le fondement biblique de la piété – enracinés dans l'enseignement des Dix Commandements et du Notre Père, parallèlement au Credo.

Pour rassembler ces réflexions, je propose dix thèses récapitulatives et de brèves lectures représentatives, visant à mettre la théologie évangélique en perspective historique.

1. *Introduction*. La théologie évangélique fait face à des perceptions croissantes de fragmentation. Dans quel sens ces perceptions sont-elles une occasion de réforme et de renouveau, et dans quel sens sont-elles une forme dangereuse de prophétie auto-réalisatrice[14] ?

2. *Piétisme*. La théologie évangélique découle des mouvements protestants de renouveau personnel et cherche à les guider. Ces mouvements de renouveau présentent des affinités spirituelles qui dépassent les frontières ecclésiastiques[15].

13. Par exemple Grenz, *Rediscovering the Triune God*.
14. Au cours de l'été 2015, j'ai donné un cours de dix jours sur la théologie évangélique au Regent College de Vancouver, pour lequel j'ai préparé ces thèses et sélectionné ces lectures. J'ai beaucoup appris de cette interaction. Les questions soulevées par cette question introductive sont abordées plus en détail dans Vanhoozer et Treier, *Theology and the Mirror of Scripture*.
15. Par exemple Wesley, « Christian Perfection ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

3. *Puritanisme*. La théologie évangélique découle des mouvements protestants de renouveau ecclésial et cherche à les guider. Ces mouvements de renouveau pratiquent des actions correctives qui génèrent et perpétuent diverses frontières ecclésiales[16].

4. *Orthodoxie protestante*. Certains courants de la théologie évangélique visent le renouveau doctrinal protestant. Pour ces courants théologiques, il est très important que les évangéliques perpétuent le principe matériel de la Réforme concernant la justification par la foi seule et le principe formel de la Réforme concernant l'Écriture seule comme autorité finale en matière de foi et de pratique. Ces courants théologiques sont ceux qui sont le mieux parvenus à encourager l'interprétation biblique académique et les systèmes doctrinaux formels[17].

5. *Revivalisme*. D'autres courants de la théologie évangélique s'attachent à promouvoir l'évangélisation et le réveil spirituel. Pour ces courants de réveil, il est particulièrement important que les évangéliques recherchent le salut des perdus et la sainteté des sauvés. Ce faisant, ces courants de réveil sont parvenus à promouvoir la pratique missionnaire et les ministères de justice sociale, ainsi qu'à donner des possibilités de leadership aux femmes et à d'autres groupes marginalisés[18].

6. *Fondamentalisme et « néo-évangélisme »*. La théologie évangélique nord-américaine moderne émerge du « fondamentalisme ». Ceux qu'on appelait alors les « néo-évangéliques » ont généralement préservé les convictions doctrinales des *Fundamentals*, tout en renonçant progressivement à leur isolement culturel, au profit d'un réengagement dans la société[19].

7. *Une théologie évangélique « post-conservatrice » ?* La théologie évangélique anglo-américaine moderne, après avoir rompu son isolement culturel au profit d'un réengagement dans la société, s'est divisée sur la question de savoir quelle « culture » privilégier : « moderne » ou « postmoderne », et comment ces courants philosophiques pouvaient soit utilement réformer soit mettre dangereusement en péril l'identité évangélique[20].

16. Par exemple Edwards, « Treatise Concerning Religious Affections ».
17. Warfield, « Idea of Systematic Theology ».
18. Par exemple Finney, *Les réveils religieux*.
19. Henry, « Evaporation of Fundamentalist Humanitarianism » ; Henry, « Method and Criteria of Theology ».
20. Par exemple Grenz, « Evangelical Theological Method » ; par opposition à Carson, « Domesticating the Gospel ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

8. *Un évangélisme « glocal » ?* La théologie évangélique contemporaine est plus diversifiée que jamais, en raison de la mondialisation et des migrations, ainsi que de la prise de conscience des particularismes. Bien qu'ils soient encore lents à reconnaître et à célébrer cette diversité, les évangéliques prennent conscience des possibilités et des défis qu'elle présente et s'y attaquent. Certains des plus grands théologiens évangéliques d'aujourd'hui illustrent eux-mêmes cette variété croissante de contextes et de perspectives[21].

9. *L'évangélisme et la « grande tradition » ?* Alors même que la théologie évangélique contemporaine se diversifiait dans ses lieux et contextes, elle se diversifiait aussi dans son rapport à l'histoire. Nombreux sont les évangéliques qui s'intéressent aujourd'hui aux pratiques liturgiques et spirituelles de la tradition chrétienne ; parmi eux, certains s'attachent de plus en plus à l'héritage théologique qui entoure cette tradition classique : les confessions de foi et le consensus dogmatique éventuel qu'elles pourraient rendre possible. D'autres évangéliques critiquent des doctrines ou des pratiques particulières de la tradition classique, faisant du *sola scriptura* et de la réforme permanente de l'Église leurs cris de ralliement[22].

10. *Conclusion*. Aussi complexe et débattue que soit la théologie évangélique, l'adjectif « évangélique » et le substantif « évangélisme » demeurent fonctionnels. Le nom désigne un mouvement ou un réseau d'institutions continu ; et l'adjectif peut être appliqué non seulement à la théologie de ce mouvement, mais aussi à ce à quoi il devrait aspirer – une théologie qui s'accorde avec l'Évangile biblique de Jésus-Christ[23].

C'est grâce à des sœurs et des frères évangéliques – souvent dans nos différences – que j'ai appris une théologie plus vivante et plus active, diverse sur le plan local, connectée au niveau mondial, œcuménique, profondément biblique et donc dramatiquement trinitaire. Que Dieu utilise ce livre pour édifier l'Église par ce même enseignement (Ép 4.11-16).

---

21. Chan, « Preface », « Methodological Questions » et « Epilogue », dans *Grassroots Asian Theology*, p. 7-46, 203-204 ; également Yong, « Preface », « Prologue », « Evangelicalism and Global Theology », « Legacy of Evangelical Theology », « Toward a Global Evangelical Theology » et « Epilogue », dans *Future of Evangelical Theology*, p. 11-13, 17-66, 98-124, 217-249.
22. Par exemple McDermott, « Emerging Divide in Evangelical Theology » ; par opposition à la réponse de Roger E. Olson, dans Olson, « My Response ».
23. Par exemple Noll, « What Is "Evangelical"? » ; Vanhoozer, « Scripture and Hermeneutics » ; Abraham, « Church and Churches ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Remerciements 9

Symbole de Nicée-Constantinople 13
(325 apr. J.-C. ; révisé à Constantinople en 381 apr. J.-C.)

Les thèses des chapitres 15

Introduction 19
Présentation de la *théologie* évangélique 19
Présentation de la théologie *évangélique* 21

PARTIE 1. CONNAÎTRE LE DIEU TRINITAIRE 29

Chapitre 1. Le Credo 31
La foi en quête d'intelligence
La foi : entendre la parole de Dieu 33
La connaissance personnelle 34
La révélation divine 36
« En quête » : contempler la Révélation de Dieu 37
La révélation « générale » dans la création 37
Quatre points de vue fondamentaux 38
Questions évangéliques 40
La révélation « spéciale » dans la Rédemption 43
Les sources théologiques 47
L'Écriture et la tradition 47
Raison et expérience 48
La compréhension : pratiquer les disciplines théologiques 51
Une sagesse priante 51
Des concepts théologiques 53

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Les disciplines théologiques 55
Des contextes théologiques 57

Chapitre 2. Les Dix Commandements 59
La formation morale d'une communauté
Le Décalogue : fondement de la Loi biblique 60
Ne pas avoir d'autres dieux 61
Pas d'images gravées 62
Ne pas employer le nom de Dieu en vain 63
La sanctification du sabbat 65
Honorer ses parents 67
Ne pas tuer (de manière injustifiée ?) 69
Ne pas commettre d'adultère 71
Ne pas commettre de vol 72
Pas de faux témoignage 74
Pas de convoitise 75
L'instruction : le cœur de la loi divine 76
L'essence de l'éthique 76
L'application de la Loi mosaïque 78
Les usages de la Loi de Dieu 79
Paul et la Loi 80
La loi naturelle 83
L'éthique : la mise en œuvre de l'instruction divine 85

Chapitre 3. Le Notre Père 87
La formation spirituelle de l'Église
Théologie morale et formation spirituelle 88
Le Sermon sur la montagne 88
Vue d'ensemble 88
Traditions d'interprétation 90
La résurrection du Christ et l'éthique chrétienne 95
L'obéissance et la dépendance dans la prière 98
Le Notre Père 100
« Notre Père » 100
Le nom de Dieu 102
Le Royaume de Dieu 102

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La volonté de Dieu 103
Notre pain quotidien 105
Le pardon 106
Notre délivrance 109

PARTIE 2. LE PÈRE, SEIGNEUR TOUT-PUISSANT 111

Chapitre 4. Le nom trinitaire de Dieu 113
La doctrine orthodoxe 114
Un seul vrai Dieu 114
Trois « personnes » divines 116
Les articles des confessions de foi 117
Les concepts essentiels 119
Les débats 123
Le récit majoritaire 124
Une relecture de l'histoire 128
Intérêt contemporain 131
La révélation 131
La providence 132
Le salut 133
La communion 134
Débats 134
Un consensus ? 136

Chapitre 5. La providence 139
La perfection de Dieu 140
Le langage humain et les perfections divines 140
Les principales perfections divines 142
Ésaïe 40 144
Puissance 145
Sagesse 146
Amour 147
Sainteté 148
Les autres perfections de Celui qui est saint 151
La providence de Dieu 154
Le sens de la création 155
Les conceptions chrétiennes de la providence 158

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le mystère de la rédemption 162

Chapitre 6. La bonté de la création 167
La doctrine classique de la création *ex nihilo* 168
À partir de rien 168
La foi biblique 168
Des visions du monde 171
La communion trinitaire 173
De l'ordre naturel 175
Les arts 175
L'histoire 175
La science 177
L'écologie 177
Le monde spirituel 179
Les anges 179
Les puissances hostiles 181
Questions contemporaines :
l'histoire de la Genèse et la science moderne 183
L'interprétation de la Genèse 183
Les phases 184
Les approches 185
L'histoire d'Adam et Ève 187
Les effets de la chute 189
Le rapport entre la Bible et la science 191

Chapitre 7. Les êtres humains 195
La dignité humaine 196
L'image de Dieu 196
L'identité en Christ 199
Corps, âme et esprit 202
La diversité humaine 205
Le mandat culturel 205
Le mal 206
Des capacités différentes 207
Le début et la fin de la vie 207
Les obstacles que rencontre la vie humaine 208
L'ethnicité 209
La sexualité 212

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'intégrité corporelle et l'identité 213
Genre et autorité 214
Orientation et pratiques sexuelles 217
Mariage et parentalité 219
La réconciliation 221

PARTIE 3. LE FILS, LOGOS MÉDIATEUR 223

Chapitre 8. L'identité de Jésus-Christ 225
L'histoire de la christologie 226
Le conte des quatre cités 227
Une histoire d'hérésies 229
L'ébionisme 230
Le docétisme 230
L'arianisme 232
L'apollinarisme 234
Le nestorianisme et l'eutychianisme 236
L'odyssée continue… 238
Piété et philosophie médiévales 238
Controverse et réforme protestantes 239
Histoire moderne et humanité 241
La grammaire biblique de la christologie orthodoxe 245
Le « Fils » dans les Écritures 246
L'identité divine du Fils comme Bonne Nouvelle 248

Chapitre 9. Le ministère de la réconciliation 253
Incarnation 254
Un événement unique 254
La conception virginale 256
Révélation et réconciliation 258
Mission 259
Humiliation et exaltation 260
Prophète, prêtre et roi 261
Guérison et libération 264
Passion 266
L'expiation 267
Les modèles historiques 268
Les réflexions contemporaines 269
Une approche biblique globale 270

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La descente aux enfers 273
L'exaltation 274
La résurrection 275
L'ascension 276
Conclusion – et commencement 278

Chapitre 10. Le péché et le salut 281
Le péché 282
Les points bibliques essentiels 282
Les implications théologiques 284
Définition du péché 284
La dynamique du péché 285
Les sept péchés capitaux 287
Les dimensions structurelles du péché 288
Le péché originel 289
La culpabilité originelle 289
La servitude de la volonté 290
Le salut 294
Unis au Christ : l'élection et l'appel 297
Délivré de la pénalité du péché : la justification 300
Le contexte catholique 300
La différence luthérienne 301
L'enseignement biblique 303
Délivré du pouvoir du péché : la régénération 305
Délivré de la présence du péché : la glorification 307

Chapitre 11. L'Évangile dans les traditions chrétiennes 311
Le christianisme orthodoxe : la tradition de la *theosis* 312
Histoire 313
Théologie 313
Le christianisme catholique :
le renouvellement sacramentel de l'être créaturel 316
Histoire 317
Théologie 318
Le christianisme protestant : liberté de l'Évangile et réforme biblique 322
Les luthériens : la justification par la foi seule 323
Histoire 323
Théologie 325

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Les réformés : la gloire souveraine du Dieu créateur et rédempteur....326
Histoire 326
Théologie 328
Les anabaptistes : une vie de disciple radicale et communautaire 329
Histoire 329
Théologie 330
Les anglicans : la voie médiane de la prière commune 332
Histoire 332
Théologie 333
Les baptistes : la nature spirituelle de l'Église 334
Histoire 334
Théologie 336
Les wesleyens : la quête de l'amour parfait....337
Histoire 338
Théologie 339
Les pentecôtistes : le pouvoir du Saint-Esprit 341
Histoire 341
Théologie 342

PARTIE 4. LE SAINT-ESPRIT, SOURCE DE VIE.... 345

Chapitre 12. Une présence divine qui donne la capacité d'agir....347
Celui qui vivifie : l'effusion de la grâce commune 350
Le *Creator Spiritus* 350
Le « mandat culturel » 352
Celui qui donne la vie nouvelle :
appliquer la grâce rédemptrice du Christ....354
La conversion....354
La sanctification et la consécration....357
Les modèles traditionnels....357
Synthèse biblique et théologique....360
L'assurance et la persévérance....362
Principales approches 362
Tensions théologiques....364
Celui qui donne à l'Église : étendre la portée de l'amour 367

Chapitre 13. Les Écritures 371
L'autorité de la Bible....372
La paternité de la Bible : divine et humaine 372

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le canon 376
L'Ancien Testament 377
Les apocryphes ? 378
Le Nouveau Testament 379
La traduction 381
Les attributs de l'Écriture, Parole de Dieu 384
Inspiration 384
Infaillibilité 387
Inerrance 388
Suffisance 391
Clarté 392
L'accompagnement de la Parole par l'Esprit 394
Le sacerdoce universel 395
La liberté de l'Évangile 396

Chapitre 14. L'Église 399
Identité : le peuple de Dieu en Christ 400
L'enseignement biblique 400
Les questionnements historiques 404
Les modèles théologiques 407
Pratiques : les moyens de grâce de l'Esprit 409
Le culte, l'encouragement réciproque et le témoignage 409
Les rites 410
Le baptême 413
La cène 415
Le Christ dans le corps 418
L'ordre : les structures institutionnelles de l'Église 418
Les modèles d'organisation 419
Les modèles traditionnels 419
Les complexités persistantes 421
L'intégrité et les effets du péché 424

Chapitre 15. Toutes choses nouvelles 429
L'eschatologie cosmique 430
Le retour et le règne du Christ 431
L'interprétation des prophéties bibliques 435
Les genres littéraires 435

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La lecture des textes clés 436
Des structures de théologie biblique 437
La théologie de l'alliance 437
Le dispensationalisme 438
L'eschatologie individuelle 442
La résurrection des corps 442
Le jugement dernier 443
Les autres religions 447
La pleine réconciliation 448
L'espérance chrétienne 451
La nouvelle création 452
La glorification 455
La mission et le martyre 455

Glossaire 457

Bibliographie 495

Index des références bibliques 535

Index des auteurs 541

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com